

Le vieux facteur avait disparu.

Soudain, au dehors, de grandes clameurs se font entendre ; ce sont des acclamations joyeuses, des cris d'allégresse. Ce grand bruit, qui se fait, c'est devant sa chaumière. Mais pourquoi ces cris ? Elle tourne vivement la tête du côté de la porte qui vient de s'ouvrir.

Un homme entre ; il a l'épée au côté ; sur l'épaule droite l'épaulette et sur la poitrine la croix d'honneur.

Eperdue, la mère Annette fait quelques pas en avant, recule, puis s'avance de nouveau. Les yeux fixés sur le bel officier, elle se sent remuée dans tout son être ; il lui semble que ce visage bronzé par le soleil ne lui est pas inconnu.

Je crois bien qu'il ne lui est pas inconnu ! C'est André !

— Ma mère ! ma mère ! s'écrie le jeune homme, les bras ouverts.

La vieille mère n'a que le temps de pousser un cri ; elle est dans les bras de son fils, qui la serre contre son cœur et la mange de baisers.

Elle n'en peut croire ses yeux et ses oreilles, car tout à l'heure... la lettre, Porcherot... Mais vainement son regard cherche la lettre encadrée de noir. Quant au vieux facteur, il y a plus de dix ans que, mis à la retraite, il n'apporte plus de lettres dans sa commune.

A son tour, la mère étreint fiévreusement son fils et s'écrie :

— Ah ! je dormais, et... c'était un rêve !

EMILE RICHEBOURG.



L'HON. ALEXANDER MACKENZIE, ANCIEN PREMIER MINISTRE DU CANADA



Le Canada politique vient de faire une grande perte ; la nation canadienne tout entière n'a pas encore versé ses dernières larmes sur une tombe fraîchement recouverte, la tombe de l'un des plus distingués hommes d'état qu'elle ait produits. Comme au mois de juin de l'an passé lorsque l'illustre sir John Macdonald mourut soudain, le décès, déjà depuis longtemps attendu, de son vieil adversaire et digne rival, l'hon. Alexander Mackenzie, n'a suscité partout que des regrets sincères ; adversaires politiques autant qu'amis, au moins, ont payé à sa mémoire un tribut d'hommages justement mérités. Ce vieux lutteur de l'arène qui tombe "sans peur et sans reproche", après quarante ans de vie publique, dans divers postes de la plus haute confiance : premier ministre, chef d'opposition, etc, est un beau modèle à proposer aux Canadiens de l'avenir.

LE MONDE ILLUSTRÉ place avec joie et honneur cette noble et franche figure dans sa galerie nationale canadienne, et donne ci-contre quelques succinctes notes sur cette existence fort bien remplie.

M. Mackenzie était un homme de bien dans toute la force du mot, inflexible et intransigeant sur la question des principes, il n'a jamais voulu dévier de la ligne droite. Il ne connaissait pas d'autre règle que celle que lui dictaient sa conscience droite et son jugement sûr.

Alexander Mackenzie naquit en Ecosse, le 28 janvier 1822.

Il puisa de bonne heure les principes du libéralisme écossais auquel il est resté fidèle pendant toute la durée de sa carrière. Il avait la vocation de la politique et, dès ses jeunes années, il s'intéressait beaucoup aux luttes de sa contrée natale.

En 1836, il eut le malheur de perdre son père. Abandonné à ses propres ressources, il se fit maçon et pratiqua ce métier avec constance et habileté.

C'est en 1842 qu'il vint se fixer à Kingston. Il était âgé de vingt ans.

Malgré sa jeunesse, il se jeta activement dans la lutte que soutenait alors le parti réformiste contre le gouvernement de lord Metcalfe. Les premiers efforts politiques de M. Mackenzie furent son opposition au maintien du collège de Kingston, aux réserves du clergé et à tout ce qui était de nature à créer dans l'Etat des castes privilégiées. Plus tard, il fut, avec son ami George Brown, l'un des adversaires les plus redoutables du ministère Hincks-Morin.

En 1852, M. Mackenzie fit son apparition dans le journalisme. Les réformistes de Lambton, éprouvant le besoin d'avoir ce qu'on appelle maintenant un organe, fondèrent le *Shield* et en confièrent la rédaction à M. Mackenzie qui passait dès lors pour un des libéraux les plus éminents de cette région. Après avoir rendu d'excellents services à la cause libérale, le *Shield* disparut pour faire place à l'*Observer* qui continua la lutte sous la même direction.

En 1861, il fut élu député de Lambton au Parlement des Canadas-Unis, vint son frère, M. Hope Mackenzie, démissionnaire.

Aux élections générales de 1882, il se présenta dans York-Est, comté qu'il a représenté jusqu'à sa mort. Après la confédération, M. Mackenzie représenta le comté de Lambton aux deux parlements, provincial et fédéral, jusqu'à l'abolition du double mandat, alors qu'il opta pour la Chambre des Communes, en même temps que l'hon. Edward Blake.

Peu de temps après, le gouvernement conservateur s'écroulait sous le poids du scandale du Pacifique, et M. Mackenzie était subitement appelé au pouvoir.

Opposé par principe à l'idée protectionniste, il refusa péremptoirement de transiger sur cette question, au grand regret de quelques-uns de ses partisans qui auraient préféré conserver le pouvoir au prix de quelques concessions aux idées que sir John A. Macdonald venait d'adopter en fait de politique fiscale.

Il préféra tomber en brave, enseignes flottantes et drapeau déployé. Il tomba tout d'une pièce, en gladiateur, ferme comme le granit de ses montagnes natales.

Devenu chef de l'opposition, il continua à la diriger jusqu'au 27 avril 1880, alors qu'il annonça à la Chambre qu'il abandonnait la direction de son parti. Sa santé était depuis longtemps chancelante.

Miné par la maladie, luttant contre le mal, il est resté sur la brèche jusqu'au dernier moment, toujours sincère, toujours fidèle, toujours profondément dévoué aux intérêts de son pays et toujours esclave du devoir. C'est, du reste, le seul genre d'esclavage qu'il ait connu. Plût à Dieu qu'il fût possible d'en dire autant de la plupart de nos hommes publics.

En juin 1875, M. Mackenzie alla revoir son pays natal, et il fut reçu avec les honneurs dus à son mérite. Il fit aussi une visite à la reine au château de Windsor.

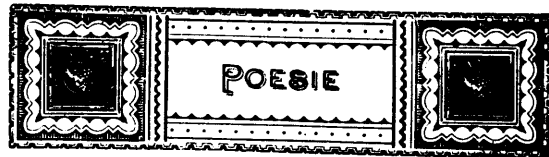
Encore un mort qui s'en va, mais ses vertus civiques et ses hautes qualités morales ont répandu autour de lui un parfum qui lui survit. Les hommes qui ont ainsi voué au bien toutes leurs énergies ne meurent pas tout entiers. La mémoire de M. Mackenzie vivra parmi celles de nos hommes vraiment grands.

Comme il convient, vu le caractère oublieux des mortels qui passent, de graver dans le bronze et le granit les motifs de cette survie, nous demandons, nous aussi, au nom de la Patrie, mère équitable pour tous ses enfants, comme le réclamait un journal conservateur, le *Monde*, de Montréal, au lendemain de la mort du grand homme, que Mackenzie ait sa statue sur les terrains publics du parlement d'Ottawa, à côté de celles de Macdonald et de Cartier.

Il a voulu comme eux le bien de son pays, comme eux il en a fait l'honneur.—J. ST.-E.

Quand un Français dit du mal de lui, ne le croyez pas, il se vante.—E. PAILLERON.

Ne laissez tomber dans l'oreille d'un confident que ce que vous voulez bien perdre.—VALTOUR.



VŒUX INTÉRESSÉS

Au "Monde Illustré," à l'occasion de sa 19^e année

L'enfant en qui du Beau semble briller la flamme,
Et qui subit gaiement l'âpre joug du labeur,
Un bon père l'envoie embelir sa jeune âme
Au collège, arsenal de l'esprit et du cœur.

Il va passer huit ans sur les bancs d'une classe,
De ses chers bienfaiteurs justifiant l'espoir
Il prévoit l'avenir, et dans l'ombre il amasse,
Aimable et doux fardeau, sa moisson de savoir.

Puis, quand vers le passé fuit la huitième année,
Le cœur gai, l'âme heureuse, il s'apprête à partir.
Son devoir est rempli, sa tâche terminée,
Un champ plus glorieux à ses pas va s'offrir.

Lors, la timide voix de la reconnaissance
Lui dit tout bas : "Travaille à payer désormais
Les soins de tes parents par quelque récompense,"
Et son noble labeur a pour fruit le succès.

Pour le MONDE ILLUSTRÉ, de la huitième année
Le dernier jour à lui ; grâces à ses parents,
Il offre à chaque instant à la presse étonnée
Le spectacle d'un riche et vigoureux printemps.

Plusieurs de ses parrains ont besoin d'assistance.
La fatigue à présent est venue à son tour ;
Mais si, malgré le mal subiste leur constance,
Le MONDE paiera-t-il leur zèle de retour ?

Oh ! oui, nous pourrions voir, j'en nourris l'espérance,
Notre journal, toujours plus prospère et plus frais,
En écoutant la voix de la reconnaissance,
Voler, plus vif encor, de succès en succès.

COLLABO.

NOS GRAVURES

Pierre Loti, concurrent heureux parmi un grand nombre, vient de forcer les portes de l'Académie française. Ces jours passés, il a été intronisé, avec tout le fla-fla officiel que l'on sait. Malgré qu'il se soit déjà occupé de ce maître-écrivain, LE MONDE ILLUSTRÉ juge à propos de rééditer son portrait, au milieu des figures les plus typiques de ses romans.

Ce coin de paysage splendide est une annexe de Mattawa, dans la belle région de l'Ottawa supérieur. On y aperçoit l'église catholique, l'hôpital, le presbytère, les grands magasins de la compagnie de la Baie d'Hudson et ceux de Murrays et Cie.

Il est de mode, par le temps qui court, de s'occuper un peu des anarchistes parisiens. LE MONDE ILLUSTRÉ illustre aujourd'hui l'arrestation de leur fameux chef, Ravachol, donnant son portrait et celui de Mathieu ; aussi des scènes et vues de leurs lugubres opérations.—J. ST.-E.

NOUVELLES A LA MAIN

Pensée d'un fumeur :

—C'est bien difficile de tomber sur une bonne pipe.

—Surtout sans la casser.

* *

Une épitaphe relevée dans un petit cimetière de village :

Ici repose
Eugène Dupont
Marchand de cochons
Regretté de tous les siens.

* *

Il est fortement question de faire comparaître la lune en police correctionnelle.

—Pourquoi ?

—Pour vagabondage, elle ne fait que changer de quartier.